

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Histoire critique des versions du Nouveau Testament

Simon, Richard (Theologe)

À Rotterdam, 1690

Chapitre XI. Des meilleures Editions des Bibles Latines. Observations
critiques sur ces differentes Editions

urn:nbn:de:hbz:5:1-16205

montré ailleurs, ne répon-
doient pas aux versets des
Juifs qui sont presentement
marqués dans toutes nos Bi-
bles pour ce qui est du Vieux
Testament, ni à ceux qu'on
a ajoutés de nostre temps dans
les Livres de Nouveau Testa-
ment. De plus le nombre de
ces versets qui est indiqué
dans quelques vieux Exem-
plaires de la Bible de Saint Je-
rôme, est different de la
stichometrie dont on a parlé
dans la premiere Partie de cet-
te Histoire Critique. Si je ne
craignois d'être ennuyeux par
un trop long détail de ces
minuties, je rapporterois en
particulier le nombre des ver-
sets de la maniere que je l'ay
trouvé dans plusieurs anciens
Exemplaires de la Bible de
Saint Jérôme. C'est ce qu'on
pourra faire plus commodé-
ment dans une autre occa-
sion.

CHAPITRE XI.

*Des meilleures Editions des Bi-
bles Latines. Observations
critiques sur ces differentes
Editions.*

LEs premieres Editions de
nos Bibles Latines sont
remplies de fautes, parce

qu'elles ont esté prises de
MSS. peu exacts. Il y en a
neanmoins quelques-unes où
l'on a mis à la marge plusieurs
diverses leçons : mais elles
ont toutes ce defect, qu'on y
a inseré un grand nombre de
Prefaces sous le nom de Saint
Jerôme sans aucune distinc-
tion. Le Cardinal Ximenés
est un des premiers qui ait tra-
vaillé avec quelque applica-
tion à nous donner une Edi-
tion de la Vulgate plus cor-
recte qu'elle n'étoit aupara-
vant. Il a consulté pour cela
plusieurs Exemplaires MSS.
& même les Originaux. Mais
outre qu'il n'est pas toujours
seul de reformer l'ancienne
Edition Latine sur les Origi-
naux, il n'a point marqué
les qualités des MSS. Latins
qu'il a suivis, s'étant conten-
té de mettre dans le texte de
son Edition la leçon qu'il ju-
geoit la meilleure. Il y a aussi
inseré toutes les Prefaces
dont on vient de parler, en-
sorte qu'on y trouve à la teste
des Epîtres Canoniques la
Preface qui est dans toutes les
premieres Editions de la Bi-
ble Latine.

Il n'est pas surprenant
qu'on ait imprimé dans ces
premieres Editions ce grand
nombre de Prefaces qu'on
trouve

*Joann.
Oxon.
Not. in
lib. Cyp.
de Unit.
Eccles.*

tro
Ma
s'é
enc
qu
des
Bi
qu
Ne
Cy
por
tion
face
Cat
dan
(a
con
qu
fur
& e
les
ont
C
d'ol
min
où
vec
nor
fon
Per

(
mo
bris
com
firm
clef

trouve dans la plus-part des MSS. Mais il y a lieu de s'étonner, qu'on se plaigne encore aujourd'hui de ce qu'on en a ôté quelques-unes des dernières Editions de la Bible. L'Evêque d'Oxford qui a publié depuis peu des Notes sur les Ouvrages de St. Cyprien, après avoir rapporté quelques vieilles Editions qui ont toutes une Preface au devant des Epîtres Catholiques qui n'est point dans les nouvelles Editions, (a) ne peut comprendre comment il s'est pû faire qu'on l'ait ôtée de celles-cy, sur tout étant dans les MSS. & en étant fait mention dans les Commentaires de ceux qui ont expliqué ces Epîtres.

Ceux qui font ces sortes d'objections n'ont jamais examiné les Exemplaires MSS. où cette Preface se trouve avec plusieurs autres sous le nom de Saint Jérôme, qui ne font cependant point de ce Pere. Il y en a à la vérité quel-

ques-unes qui sont de luy : mais à la reserve de deux qui sont au devant de Saint Matthieu, la plus-part des autres sont supposées, ou elles n'ont point été composées exprès par Saint Jérôme pour être à la teste de ces Livres. On les a prises de quelques endroits de ses Ouvrages pour les ajouter à ces lieux-là. Ce qui montre de plus évidemment qu'elles ne sont point de Saint Jérôme, c'est que les Manuscrits ne s'accordent point là-dessus. Car il y en a où l'on voit au devant d'un Livre deux, & même plusieurs Prefaces; d'autres où il n'y en a qu'une.

Bien loin donc de condamner ceux qui les ont retranchées des Bibles Latines, je ne trouve rien dans leur conduite qui ne soit louable. Robert Estienne est, ce me semble, le premier qui les ait ôtées, n'en ayant mis aucune dans ses Editions, au moins dans celles que j'ay lûes, qui

R
elles sont donc de St. Jérôme. ne

Joann.
Oxon.
Not. in
lib. Cyp.
de Unit.
Eccles.

Rob.
Estienne.

(a) Mirari subit hanc D. Hieronymi epistolam, quæ crucem primum Erasmo, & dein Socino & ejus sequacibus figebat, quæque non modo ab ipsis, sed libris MSS. passim & fere omnibus codicibus impressis antiquioribus & interpretum commentariis agnita est --- hoc nostro seculo quasi præstigiis quibusdam oculos perstringentibus prorsus disparuisse. Joann. Oxon. Not. in lib. Cyp. de Unit. Eccles. p. 109.

ne fut véritablement de Saint Jérôme. Cet Imprimeur, qui peut être comparé aux plus habiles Critiques, n'épargna rien pour donner au public une Edition exacte de nostre Vulgate, comme il paroît de celle qu'il publia en 1528. Il y dit dans la Preface, que pour executer plus fidèlement son dessein, il parcourut en 1523. tout ce qu'il pût trouver de bons MSS. Latins de la Bible dans les Bibliothèques de Paris, principalement dans celle de Saint Germain des Prez, où il y en avoit deux excellens, dont il marque les bonnes qualités. (b) Un de ces Exemplaires qui étoit très-ancien, & qui avoit esté copié avec une grande exactitude, avoit été revû & corrigé par quelqu'un de ces Reviseurs dont j'ay parlé cy-dessus.

Rob.
Steph.
Præf. in
edit.
Bibl. Lat.
ann.
1528.

Robert Estienne consulta aussi la Bibliothèque de l'Abbaye de St. Denis, où il ne trouva qu'un Exemplaire qui pût être comparé à ces deux qu'il avoit trouvés dans celle

de St. Germain des Prez. Il fit de plus venir d'Espagne la Bible du Cardinal Ximenés qu'il conféra avec ses Manuscrits, avec lesquels elle s'accordoit presque en toutes choses. Enfin il consulta tout ce qu'il rencontra de Bibles imprimées, sur tout celles où l'on avoit mis les diverses leçons à la marge.

Mais quelque soin que cet habile Critique prist alors pour donner un Texte exact de nostre Vulgate, cette Edition est fort inférieure à celle qu'il publia en 1540. & qu'on peut appeller en quelque façon un chef-d'œuvre en fait de Bible. Il avoit recueilli dans un cahier séparé les diverses leçons des MSS. qu'il avoit lûs, & celles du *Correctorium* de Sorbonne dont on a parlé cy-dessus. Ce fut sur ce plan qu'il medita une nouvelle Edition de la Bible Latine, où il mit aux marges les diverses leçons de ses MSS. & des meilleures Bibles imprimées. Il executa ce dessein en 1539. & 1540. Les

Rob.
Steph.
Præf.
Bibl.
ann.
1540.

(b) In manus nostras pervenit exemplar quoddam miræ vetustatis, quod ut manu diligenter scriptum, ita & à viris doctis, ut videre licet, accuratè perlectum erat; & si quando librorum vitio menda irrepsissent, tanto studio castigatum, ut non credam aliud usquam pari. Rob. Steph. Præf. in edit. Bibl. Latin. ann. 1528.

fid.
con.
si c
tia
Q
offe
ma
den
cui
E
fui
do
dic
tus
con
ex
ann

Les Notes d'Erasmus sur le Nouveau Testament luy furent aussi d'un grand secours, parce qu'il y a cité plusieurs bons MSS.

Je ne marqueray pas icy en détail les Exemplaires dont Robert Estienne s'est servy dans son Edition de 1540. car il en a dressé luy-même le catalogue dans sa Preface. Il a de plus indiqué aux marges de sa Bible le nombre & les noms de ses MSS. & c'est ce qui rend cette Edition la meilleure de toutes. Il semble qu'il ait voulu condamner dans sa Preface (c) une autre Bible Latine qu'il avoit publiée 18. ans auparavant, où il a-

voit seulement imprimé dans son texte les leçons de ses Exemplaires, qui s'accordoient avec l'Ebreu pour le Vieux Testament, & avec le Grec pour ce qui est du Nouveau, sans mettre aux marges les diverses leçons. Il dit que bien qu'il n'eût rien fait en cela que de l'avis de plusieurs sçavans hommes, son Ouvrage ne laissa pas de scandaliser quelques personnes. C'est pourquoy il prit resolution, après en avoir deliberé avec de très-habiles gens, d'imprimer les Exemplaires Latins de la Vulgate qui étoit entre les mains de tout le monde, ajoutant aux

R 2

marges

Rob.
Steph.
Præf.
Bibl.
ann.
1540.

(c) *Prodierant ante annos 18. è nostra typographica officina Biblia magna fide ad antiquissimos codices Latinos excusa. Tum enim virorum doctissimorum consilium fuit, ut ea lectio quæ in vetustissimis illis exemplaribus inventa fuisset, si cum Hebraicis Veteris Testamenti codicibus, aut Novi Testamenti libris consentiat, excuderetur, ne variis & diversis lectionibus margines occupata essent. Quod consilium non caruit invidia, & nonnullos præter expectationem nostram offendit. Proinde alii non minoris eruditionis & judicii viri, quos ista offensus malè habebat, admonuerunt me quàm familiarissimè, ut si quando rursus excudenda essent Biblia, ita rem temperaremus, ne qua etiam levis offensus, ut olim, cuiquam offerretur. Quorum consilium non potuimus non probare, utpote qui paci & tranquillitati passim statuerimus. Sed antequàm rem ipsi aggredieremur, censuimus in consilium adhibendos nostrates Theologos, viros & judicio acerrimo & doctrinà exactissimà præditos, quorum sententia fuit, ut antiquissimos quosque codices excusos in exemplaria nobis proponeremus, ita tamen ut quæ aliter in vetustis his MSS. codicibus legerentur, & cum Hebraicis & Græcis libris amicè conspirarent, ea margo interior nostrorum Bibliorum sibi vindicaret, nominibus exemplarium unde lectio desumpta esset fideliter expressis. R. Steph. Præf. Bibl. ann. 1540.*

marges de son Edition les diverses leçons de ses Manuscrits, & marquant en même temps les endroits où ils convenoient avec l'Ebreu & le Grec.

Jen'ay point vû cette Edition de 1522. Il n'en est point même, ce me semble, fait mention dans la Censure que la Faculté de Theologie de Paris fit des Bibles de Robert Estienne, la plus ancienne de celles qu'ils censurèrent étant de 1528. Quoy qu'il en soit, on ne peut nier que ce sçavant Imprimeur n'ait pris le bon party dans son Edition de 1540. Il s'agissoit d'imprimer la Vulgate, & non pas une nouvelle Version sur l'Ebreu & sur le Grec. C'est pourquoy il falloit necessairement donner l'Edition que l'usage de plusieurs siècles avoit autorisée dans toutes les Eglises d'Occident.

Mais avec tout cela, quelque precaution qu'il eût prise dans la publication de cette Bible, il ne pût échapper la censure des Docteurs de Paris, que je rapporteray icy, pour faire connoître les Editions des Bibles Latines de Robert Estienne qui ont été censurées. *Anno Domini 1548. die 15. mensis Maii Sacra Theo-*

*Cens.
Biblior.
Rob.
Steph.*

logie Facultas post Sacrosanctæ de Sancto Spiritu Missæ celebrationem apud S. Matthurinum sacramento fidei convocata, perlectis & animadversis erroribus contentis in Bibliis Roberti Stephani excusis anno 1528. 1532. 1534. 1540. 1545. & 1546. nec non in Novis Testamentis per eundem impressis annis 1541. 1543. 1545. ac etiam in Psalterio seu libro Psalmorum Davidis cum annotationibus ex Hebræorum commentariis seorsim excuso; denique in indicibus editis annis 1528. 1532. 1540. & 1546. communi omnium calculo conclusit prædicta Biblia, Nova Testamenta, Psalterium seu librum Psalmorum, cum annotationibus ex Hebræorum commentariis, & indices dictorum Bibliorum juxta designatum sui temporis annum ob errores in iis contentos & hereses suppressione digna, atque in communem librorum reprobatorum catalogum reponenda.

Ces Theologiens auroient pû traiter avec plus de douceur un homme qui avoit fait des dépenses excessives pour nous donner des Bibles Latines correctes. Ils devoient au moins épargner cette belle Edition de 1540. où il n'y a que le texte & des diverses leçons. Mon dessein n'est pas de

*Rob.
Steph.
ibid.*

de faire icy l'histoire des longues disputes que cet Imprimeur a eües avec les Docteurs de Paris sous François I. & sous Henry II. Je ne pretens pas aussi approuver ses Notes dans toute leur étendue, & encore moins la réponse qu'il fit à ces Theologiens, où il donna de très-mauvaises interpretations à des choses qui pouvoient avoir un bon sens. Je veux seulement faire connoître les meilleures Editions de ses Bibles. La censure de Paris ne nous doit pas empêcher de lire cette belle Edition de 1540. où R. Estienne fait profession de reimprimer avec toute la fidelité possible les Exemplaires Latins dont on se servoit dans nos Eglises, ajoutant seulement aux marges de son Edition les diverses leçons qu'il avoit recueillies avec un très-grand soin de plusieurs Exemplaires tant imprimés que MSS. *Comparatis, dit-il, & conflatis undique miræ vetustatis codicibus, aliis ante multos annos scriptis, aliis verò jam inde ab ipsâ typographicæ infantia excusis, assiduis & improbis laboribus tandem perfecimus, ut ea tralatia quæ nostræ Ecclesiæ passim utuntur, dum sacros libros aut recitant, aut de-*

Rob.
Steph.
ibid.

cantant, ne verbo quidem uno mutato typis imprimeretur. Varias autem & à multis sæculis repetitas lectiones, quæ tamen cum Hebraico & Græco contextu consentiebant, in margine interiori magnâ diligentia & fide excudendas curavimus.

Je me contenteray de rapporter icy un exemple de son exactitude, d'où l'on pourra juger de toute cette Edition de 1540. & principalement du Nouveau Testament qui est de 1539. Il n'y a gueres d'endroit de l'Ecriture sur lequel les Exemplaires Latins varient davantage que sur le verset 7. du Chap. 5. de l'Épître I. de Saint Jean. Robert Estienne selon le dessein qu'il s'étoit proposé, rapporte ce passage tout au long dans son Edition de la manière qu'il est dans nos Bibles Latines: mais il le représente d'une façon qui fait connoître qu'il n'étoit point dans plusieurs anciens MSS. Latins, marquant d'une pointe ou obelisque les mots qui n'étoient point dans ces MSS. dont il met les noms à la marge. Voyez les mots qui sont notés sous l'obelisque, *in calo Pater, Verbum & Spiritus Sanctus, & tres sunt qui testimonium dant in terra.* Voyez à la marge les

Vet. Di.
o. l. Ger.
l. Do.

noms des anciens Manuscrits.

Il fit imprimer en 1543. & en 1545. ce même Nouveau Testament Latin en un petit Volume, (d) où il garda la même méthode pour le texte: mais il ne met point aux marges les noms ni le nombre des MSS. Il se contente de les indiquer en general. Il ajoute, par exemple, ces trois lettres, *vet.* lors qu'il veut faire connoître la leçon des anciens Exemplaires Latins aux endroits où ils conviennent avec les Grecs. On voit de plus dans ces deux Editions les mêmes asterisques & obelisques que dans sa grande Edition *in folio* de 1539. & il distingue par là ce qui est de plus & de moins dans le Latin, que dans le Grec. Il y explique outre cela par de petites Notes les Hebraïsmes dont le Nouveau Testament est rempli, & plusieurs autres choses difficiles, sur tout

Rob.
Steph.
Præf. N.
T. edit.
ann.
1543. &
1545.

celles qui appartiennent à la Critique.

Ce fut principalement ces deux Editions du Nouveau Testament qui luy attirerent les censures des Theologiens de Paris, qui condamnerent plusieurs articles dans les Notes & dans les Sommaires. Mais ce n'est pas icy le lieu d'examiner ces censures. Je diray seulement en general, que R. Estienne y avoit inseré à dessein quelques expressions ambiguës qui favorisent les sentimens des Protestans. On n'y auroit peut-être pas pris garde de si près en un autre temps. Mais il estoit alors dangereux d'autoriser ces Bibles. C'est pourquoy les Theologiens de Louvain censurerent l'Edition de 1545. quoy qu'elle eust été faite avec la permission de François I. Ils publierent même le catalogue des erreurs qu'ils y trouverent.

Ce Prince defendit dans une

(d) *Veterem translationem eâ fide & religione excudimus, ut ne voculam quidem illius prudentes ac scientes mutaverimus. Deinde lectionem veterum codicum Latinorum cum Græcis libris congruentem in margine interiori collocavimus isto trium literarum compendio adscripto, vet. quod lectionis veteris lectorem admoneret. -- Hebraicas verò dicendi formulas quæ passim occurrunt hoc compendio Heb. designavimus, quod Hebraïsmum significat. Asteriscos & obeliscos non omisimus.* R. Steph. Præf. N. T. in min. for. edit. ann. 1543. & 1545.

Lettr. de
Franç. I.
aux
Theol. de
Par.

Lettr. de
Henry II.
aux
Theol. de
Par.

Lettr. de
Franç. I.
aux
Theol. de
Par.

une lettre datée du 27. d'Octobre 1546. aux Docteurs de Paris d'imiter en cela les Theologiens de Louvain. Il leur ordonna de revoir cette Bible, & d'en cotter les fautes, pour les faire imprimer à la fin de chaque Livre. Mais ils ne crurent pas que cela fût suffisant pour remedier au mal. Ils presenterent dans la suite plusieurs requestes à Henry II. qui enfin ayant goûté leurs raisons, à cause des desordres que l'heresie causoit dans la France, leur écrivit une lettre datée du 25. de Novembre 1548. où il leur dit : *Chers & bien amés ayant bien poisé & considéré les remontrances que nous avés faites sur le fait des Bibles imprimées par R. Estienne, & ne voulant aucunement tolerer ne permettre chose qui soit pour detourner nos sujets de la droite voye Catholique... à cette cause nous voulons & entendons que vous mettiés les dites Bibles au catalogue des Livres reprouvés & defendus, si vous trouvéz en icelles aucunes erreurs qui en rendent la lecture scandaleuse & pernicieuse, nonobstant toutes lettres que pourrions cy-devant avoir données au contraire.*

Lettr. de
Henry II.
aux
Theol. de
Par.

Il y eut de grandes oppositions de la part des Libraires,

qui vouloient qu'on mist le catalogue des erreurs au commencement de chaque Livre en forme d'Errata. Mais on n'eut aucun égard à leurs oppositions. On mit les *Bibles & Nouveaux Testaments* de R. Estienne parmy les Livres defendus. Ce docte Imprimeur s'étant entesté mal-à-propos du Calvinisme, se retira enfin à Geneve, où il fit imprimer en 1552. une réponse aux censures des Theologiens de Paris.

Jean Hentenius publia à Louvain dans le temps de cette dispute de R. Estienne avec les Docteurs de Paris, une nouvelle Edition de la Vulgate qu'il avoit revûë sur plusieurs MSS. Latins. Ce Critique reconnoit d'abord dans sa Preface les grands services que R. Estienne avoit rendus à l'Eglise, en luy procurant des Bibles très-exactes & très-correctes, *accuratissima & castigatissima Biblia*. Il ne parle que des Editions qui étoient sans Notes & sans Sommaires, & principalement de celle de 1540. que ce Theologien a suivie exactement, si ce n'est qu'il se contente de mettre à la marge le nombre des MSS. sans marquer leurs noms. Pour ce qui regarde les

Bibl.
Joann.
Hent.
edit. ann.
1547.

les Notes, les Sommaires & les Prefaces, où l'on avoit inferé plusieurs choses qui ne paroissent pas orthodoxes, il en rejette la faute sur d'autres qui les y avoient, selon luy, ajoutées malicieusement. *Candido hujus pectori*, dit-il en parlant de R. Estienne, *imposuerunt hi Pseudochristiani, & sub ovina pelle latentes lupi rapaces maxime in marginum annotationibus, prefationibus ac indice sententiarum*. Mais il se trompe; car cet Imprimeur a reconnu luy-même qu'il en étoit l'auteur.

Joann.
Hent.
Pref.
Bibl. edit.
Lovan.
ann.
1547.

Cette Edition de Hentenius est la premiere des Bibles de Louvain qui ont été corrigées sur d'anciens Exemplaires Latins. Bien qu'il ne paroisse à la teste que le nom de Hentenius, on la peut néanmoins attribuer en general aux Theologiens de l'Université de Louvain: car l'Auteur assure dans sa Preface, qu'il n'a rien fait que par le commandement des plus habiles de ces Theologiens, & après en avoir reçu plusieurs instructions, *ex jussu, instructione ac judicio gravissimorum longeque eruditissimorum & accuratissimi judicii Theologorum hujus Academiae Lovaniensis*. Il y marque de plus la methode

Hent.
ibid.

qu'il a suivie dans son Edition, & le nombre des MSS. qu'il a consultés outre ceux de R. Estienne, qu'il a presque imité en toutes choses.

Il établit fortement l'autorité de la Vulgate qui estoit reçüe depuis tant de siècles dans les Eglises d'Occident. Quoy qu'il ne pretende pas qu'elle soit exempte de toutes sortes de fautes, il ne veut pourtant point qu'on la corrige sur le Grec & sur l'Ebreu. Il ajoute, que s'il étoit à propos de la corriger de quelque autre maniere que ce soit, cela appartient plutôt aux Papes, ou à un Concile Oecumenique, qu'à des particuliers, ou même aux Facultés de Theologie. C'est pourquoy toute sa reformation ne tend qu'à donner l'Edition Vulgaire de la Bible Latine la plus correcte qu'il peut à l'imitation de Robert Estienne. Il se contente, comme j'ay déjà dit, de mettre en marge le nombre des Exemplaires qui appuyent quelque leçon. Il n'est pas cependant toujours exact dans ses marques. Par exemple, au vers. 7. Chap. 5. de l'Epist. I. de Saint Jean, au lieu de retrancher par une pointe ou obelisque tous ces mots, *in celo Pater, Verbum &*

Ibid.

Spi-

Pref.
Bibl. Lo-
van.
ann.
1573.

Spiritus Sanctus, & hi tres unum sunt. Et tres sunt qui testimonium dant in terra, l'obelisque tombe seulement sur ceux-cy *in calo*, & l'on ajoûte à la marge — 5. pour indiquer qu'ils ne sont point dans cinq Exemplaires. Il y a une autre Edition de cette Bible à Anvers en 1572.

Les Theologiens de Louvain n'étant pas tout-à-fait contents de l'Edition de Hentenius, la retoucherent en quelques endroits, & ils consulterent même les Originaux, pour juger mieux des veritables leçons de l'Interprete Latin. C'est la principale raison qu'ils apportent dans la Preface de leur nouvelle Edition qui est de 1573.

Præf.
Bibl. Lo-
van.
ann.
1573.

(e) Ils loient leur confrere Hentenius du soin qu'il a pris de conferer ensemble plusieurs MSS. Latins; mais ils ne croyent pas qu'il ait toujours réussi dans le choix qu'il fait des leçons qui doivent être dans le texte de la Vulgate, parce qu'il a negligé de

recourir à l'Ebreu & au Grec dans les lieux où cela étoit nécessaire.

Ces Theologiens qui entreprirent cet Ouvrage avec beaucoup de jugement pour obeir au decret du Concile de Trente, ont mis aux marges de leur Edition non seulement les diverses leçons des MSS. Latins, mais aussi celles de l'Ebreu, du Caldaïque & du Grec des Septante pour ce qui est du Vieux Testament, & celles du Texte Grec & de la Version Syriaque dans le Nouveau. L'on y voit de plus les noms de St. Jérôme, de St. Augustin, de St. Gregoire, de Bede, & de plusieurs autres Ecrivains Ecclesiastiques, pour confirmer de certaines leçons. Il ne manqueroit rien à la perfection de cette Edition, si l'on y avoit inferé les noms des MSS. comme dans la belle Edition Latine de R. Estienne, & si l'on avoit marqué dans un discours separé leur antiquité & leurs autres qua-
S lités.

(e) Navavit quidem ante annos aliquot in conferendis ad manuscripta & castigandis Bibliis sanè laudandam operam nostra Facultatis Doctor Johannes Hentenius. Verùm is cùm multas & non contemnendas Vulgatæ Editionis lectiones non reperit, tum eas quas reperit ad Sacræ Scripturæ fontes minimè revocavit; ita factum est, ut loca plurima merito corrigenda ejus diligentiam fugerint. Præfat. Bibl. Lovan. e dit. ann. 1573.

In end.
Pref.

lités. Mais on a suivi en cela la méthode de Hentenius qui s'étoit contenté d'indiquer leur nombre; & ils avoient même à l'égard du Nouveau Testament, qu'ils ne font que reimprimer le texte que ce Docteur avoit fait imprimer à Louvain en 1547. *Is ipse Novi Testamenti textus qui in Bibliis Lovanii anno 1547. ex commissione Facultatis Theologiae à D. Jo. Hentenio castigatis fuit editus, hac editione integer prodit.*

Ibid.

Ils font néanmoins quelquefois mention d'un plus grand nombre de MSS. & de diverses leçons, parce qu'ils ont lû quelques Exemplaires que Hentenius n'avoit pas consultés. *Ad exemplaria, dicunt-ils, Vulgatae Editionis manuscripta eaque antiquissima & correctissima infinitis locis iterum est collatus, & nunc manuscriptorum numerus auctus, nunc varia lectio.* Outre cela ces Theologiens ont ajouté à la fin de leur Edition des Notes

sur les principales variations, & ils indiquent ces Notes à la marge de leur Bible par ces deux lettres, *q. n.* c'est-à-dire, *quare notationes.* Il est bon d'éclaircir tout cela par un exemple, afin qu'on puisse mieux concevoir l'utilité des Bibles de Louvain qu'on néglige trop présentement.

Ils ont imprimé de la même manière que dans l'Edition de Hentenius le vers. 7. du Chap. 5. de l'Epître I. de Saint Jean: mais ils l'ont corrigée en indiquant sous l'obélisque tous ces mots, *in caelo Pater, Verbum & Spiritus Sanctus, & hi tres unum sunt. Et tres sunt qui testimonium dant.* Ils ont mis de plus à la marge — 5. *mss. b. f. q. n.* pour signifier que ces mêmes mots ne sont point dans cinq MSS. dans Bede & dans la Version Syriaque; & enfin qu'on doit consulter là-dessus les Notes qui sont à la fin.

Voicy ce que porte la Note sur cet endroit. (f) „ Plu-
„ sieurs Exemplaires Grecs

Not. in
N. T.
edit.
Lovan.
ann.
1574

„ s'ac-

(f) Codicibus Syris illisque Latinis non pauca Graecorum exemplarium consentiunt. Antiquum etiam Correctorium quod M. N. Hunneus contribuit deesse hac ipsa libris Graecis & antiquis Latinis annotat. His & multi veterum Patrum suffragantur, inter Latinos Augustinus, lib. 3. contra Maximinum, c. 22. Leo Epist. 10. c. 5. Beda hanc enarrans scripturam; inter Graecos Cyrillus, lib. 4. thes. c. 5. Oecum. in hunc scribens locum, & horum tum auctorum tum codicum plerique

„ s
„ l
„ q
„ F
„ q
„
„ F
„ n
„ E
„ l
„ C
„ F
„ a
„ A
„ d
„ C
„ l
„ c
„ e
„ t
„ s
„ l
„ l
„ I
„ n
„ b
„ a

riquo
Epist
omiss
rimi
alter
Regi
qui c
lus l
Petr
edit.

„s'accordent là-dessus avec
„les Syriaques & les Latins
„qui sont cités à la marge. De
„plus l'ancienne Correction
„que le Docteur Hunneus
„nous a prestée marque ex-
„pressément, que ce passage
„ne se trouvoit point dans les
„Exemplaires Grecs, ni dans
„les Latins, qui étoient an-
„ciens. Plusieurs Peres ap-
„puyent aussi cela, & entre
„autres parmy les Latins St.
„Augustin, St. Leon & Be-
„de; & parmy les Grecs St.
„Cyrille & Oecumenius; &
„la plus-part même tant de
„ces Auteurs que de ces Ex-
„emplaires ne lisent point *in*
„*terrâ*. Mais Saint Jérôme
„se plaint dans sa Préface sur
„les Epîtres Catholiques, de
„l'infidélité des Interpretes
„Latins, qui ont omis le té-
„moignage du Pere, du Ver-
„be & du St. Esprit. Ce qui
„appuye la leçon du texte,

„qui est aussi confirmée par
„un grand nombre d'Exem-
„plaires Latins, de plus par
„deux Exemplaires Grecs ci-
„tés par Erasme, dont l'un
„étoit de la Grande Bretag-
„ne, & l'autre d'Espagne.
„La Bible Royale de Philip-
„pe II. est toujours confor-
„me à ce dernier. Nous en a-
„vons vu plusieurs autres sem-
„blables. On lit dans tous
„ceux d'Estienne ce même
„passage. Il y en a seulement
„sept qui n'ont point *in cælo*,
„à moins qu'on n'ait mal
„marqué dans son Edition le
„demi-cercle qui designe ce
„qui ne se lit point en cet en-
„droit dans ses MSS. Enfin
„le Pape Higin, qui a été le
„neuvième des Evêques de
„Rome depuis Saint Pierre,
„confirme cette leçon.

Ce Recueil des diverses
leçons, & celui des Notes
Critiques que les Theolo-
giens

S 2

*rique etiam in terrâ auferunt. Hieronymus autem Præfatione in Catholicas
Epistolas ab infidelibus translatoribus Patris Verbiq; ac Spiritûs testimonium
omissum queritur. Quod pro textûs lectione facit, cui & Latinorum librorum plu-
rimi suffragantur, quibus consentientes duos Græcos codices, unum Britannicum,
alterum Hispanicum, Erasmus præfert. Hispanico ut ubique & hîc conformis est
Regius. Multos alios his consonantes vidimus. Inter omnes Stephani ne unus est
qui dissideat, nisi quod 7. duntaxat in cælo consodiant; si tamen semicircu-
lus lectionis designans terminum suo loco sit collocatus. Eidem lectioni, Higini à B.
Petro Papæ noni lectio quæ in primâ ejus Epistolâ extat accedit. Not. in N. T.
edit. Lov. 1574. ad Epist. I. Joann. c. 5. vers. 7.*

Not. in
N. T.
edit.
Lov. 1574.

giens ont fait imprimer à la fin des premières Editions de leur Bible, est d'une grande utilité. Molanus qu'ils a approuvées assure dans son approbation, qu'elles ont été recueillies par un ordre exprès de la Faculté de Theologie de Louvain. *Has Novi Testamenti varias lectiones, dit ce Censeur, ex diversis Vulgate Editionis manuscriptis exemplaribus, olim quidem ex commissione Facultatis nostrae Theologiae magnâ ex parte collectas, nunc vero ex ejusdem Facultatis commissione auctas & fideliter examinatas vidi & probavi anno 1573. die 28. Augusti. J. Molanus Lovaniensis Apostolicus Regiusque Librorum Censor, & pro tempore Decanus Facultatis Theologiae Lovaniensis.*

On a ôté des Editions postérieures de la Bible de Louvain ces Notes qu'on avoit inferées à la fin des premières, bien que les Theologiens y renvoyent toujours avec ces deux lettres *q. n.* Ils jugerent à propos de les faire imprimer separément & beaucoup plus étendues. En effet Luc de Bruges les publia dans un Volume in 4°. en 1580. qu'on doit joindre nécessairement à l'Edition de la Bible de Louvain, si l'on veut avoir quel-

que chose d'achevé sur nostre Vulgate.

Avant que cette seconde Edition des Theologiens de Louvain parût, on avoit imprimé en plusieurs endroits la Bible de Hentenius. Comme le nom de Robert Estienne étoit devenu odieux par la censure qu'on avoit faite de ses Bibles, on n'osa les reimprimer. Une des plus belles Editions de la Bible de Hentenius est celle de Francfort en 1566. L'Imprimeur témoigne qu'il l'a choisie pre-

ferablement à toutes les autres, parce qu'elle étoit tres-correcte, & approuvée généralement de tous les Catholiques. *Quae correctissima esset, & omni apud Orthodoxos vereque Christianos lectores assensione usque careret.* Elle fut aussi imprimée par Guillaume Rouilli Libraire de Lyon avec le privilege de Charles IX. obtenu en 1572. Ses heritiers la reimprimerent au même lieu en 1598. en y ajoutant un Indice des principales matieres contenues dans l'Ecriture, composé par le Jesuite Harle-

mius. C'étoit alors la coutume de ne publier aucune Edition exacte de la Bible, qu'avec les diverses leçons. Il semble qu'on

Approb.
Joann.
Mol.
Libb.
Cens.

Præf.
Bibl.
Lat. edit.
Francf.
ad Mœn.
ann.
1566.

Sext. V.
Præf. in
Bibl.
Lat.

le
va
illu
tra
per
ter
cle
&
for
V.

qu'on n'obéit pas si-tôt aux Bulles des Papes Sixte V. & de Clement VIII. dont la premiere est datée de 1589. & l'autre de 1592. qui defendent d'imprimer d'autre Vulgate que conformément à leur Correction. Mais enfin l'on se soumit aux declarations de la Cour de Rome. Et c'est ce qui a fait que ces belles Editions de l'Interprete Latin où l'on avoit marqué avec tant de soin les diverses leçons aux marges, sont devenues très-rares.

Sixt. V.
Præf. in
Bibl.
Lat.

Sixte V. defendit expressément dans sa Bulle d'imprimer aucune Bible Latine que sur l'Exemplaire du Vatican. *Nemo Sanctas Scripturas typis mandare præsumat, nisi habito prius exemplari in typographiâ Vaticanâ excuso.* Il y (g) exagere même l'embarras & les doutes que pouvoient cau-
ser dans l'esprit de ceux qui

lisoient l'Ecriture toutes ces diverses leçons qu'on avoit ajoutées aux marges de plusieurs Bibles Latines. C'est pourquoy il ordonna, que pour garder une parfaite uniformité dans toutes les Editions de la Bible, on n'imprimerait à l'avenir aucune diversité de leçon aux marges.

On a, ce me semble, suivy ce decret avec trop de scrupule dans la plus-part des Editions de nos Bibles Latines. Car Clement VIII. dont la Bulle doit plutôt tenir lieu de loy, que celle de Sixte V. qui est postérieure, ne fait aucune mention de ces diverses leçons. Il est vray que les Censeurs de Rome qui ont mis par ordre de ce Pape une Preface à la teste de son Edition, les defendent aussi; mais cette defense ne regarde que les marges des Bibles où
ils

S 3

(g) Quoniam ex variis que hæcenus ad marginem adscribi consueverant lectionibus, illud sequitur incommodi ac molestiæ, quod cum primùm hujusmodi varietas oculis objicitur, lectoris animum ab eo quod tunc instat agendum avocat, illumque alieno planè tempore ad ea que in codicibus dissonant inter se conferenda traducit, nec facile est in tantâ lectionum multiplicitate Scripturas inoffenso pede percurrere, & ea, quasi silvâ diversitatis oblata, que, quibus præponenda sint internoscere; nos optimum factu, piisque omnibus gratum fore arbitrati, ut Ecclesiæ filii ab his perplexitatibus ejusdem Ecclesiæ judicio liberentur -- auctoritate & tenore præmissis mandamus, ut Vulgatæ Editionis Biblia posthac nonnisi uniformia imprimantur, nec aliquid à textu diversum in margine scribatur. Sixt. V. Præf. in Bibl. Lat.

Præf.
Cens.
Rom.
ante
Bibl.
Clem.
VIII.

ils ne veulent pas qu'on les infere: *ita tamen ut lectiones varia ad marginem ipsius textus minimè annotentur.* Ils n'empêchent point qu'on ne les y ajoute à la fin, comme des observations critiques.

Quoy qu'il en soit, au moins est-il certain qu'il n'est parlé en ce lieu-là que de l'Edition de la Vulgate corrigée par l'ordre de ce Pape, & nullement des Editions de R. Estienne & des Theologiens de Louvain, qu'on doit lire comme d'excellens Ouvrages de Critique sur la Bible, en y joignant les doctes observations de Luc de Bruges.

On avoit publié plusieurs autres Bibles Latines avant la reformation de Sixte V. & de Clement VIII. mais les auteurs de ces Editions ont suivy une methode tout-à-fait differente de celle des Theologiens de Louvain. Simon de Colines imprima en 1541. la Bible de Jean Benoist Theologien de Paris, qui fait profession de purger la

Vulgate d'une infinité de fautes, comme il le declare par ce titre: *Biblia Sacra juxta Vulgatam quam dicunt Editionem à mendis, quibus innumeris partim scribarum incuriâ, partim sciolorum audaciâ scatebat, summa curâ parique fide repurgata, atque ad priscorum probatissimorumque exemplariorum normam, adhibitâ interdum fontium auctoritate, Joannis Benedicti Parisiensis Theologi industriâ restituta.* Cette Bible a été reimprimée plusieurs fois à Paris. J'en ay vû trois autres Editions avec le même titre.

L'Auteur fait connoître dans une petite Preface qui est à la teste de son Ouvrage, quel a esté son dessein. Il dit d'abord, qu'y ayant autant de differens Exemplaires de la Vulgate, qu'il y en a de differentes Editions, (h) il a jugé à propos de conferer ensemble plusieurs Exemplaires tant imprimés que manuscrits, & de les comparer avec les textes Grec & Ebreu, afin de rétablir l'ancienne

Bibl.
Joann.
Bened.
edit. à
Sim.
Colin.

Ibid.

Joann.
Bened.
Præfat.
in Bibl.
Lat.

(h) *Huic autem morbo utcumque mederi volentes, quos potuimus vetustissimos & scriptos manu & impressos inter se codices, & illos tandem cum Hebraeis Græcisque contulimus, ut veriore Editionis nostræ sensum integritati suæ restitueremus; nec tamen tantum vetustati tribuimus, quin Ecclesiæ usum, & qui passim legitur & cantatur in templis textum pro capiti reformaremus.* Joann. Bened. Præf. in Bibl. Lat.

cienne Edition Latine dans sa premiere pureté. Il ajoute qu'il n'a pas tellement deferé à l'antiquité, qu'il n'ait corrigé selon ses lumieres le texte qui est en usage dans toutes nos Eglises.

Il pretend avoir imité St. Jérôme, en mettant dans le texte de la Vulgate des obeliskes & des asteriskes, pour marquer ce qui estoit de plus & de moins dans nostre Version que dans les Originaux. *Ibid.* *Collatis*, dit-il, *Latinis codicibus cum Hebraeis qui nobis ex Hebræo Canone traduntur, atque cum Grecis qui tantum Græcè leguntur, differentias quibus antea Hieronymus, annotavimus, asterisco, inquam, in quibus Latina à peregrinâ deficit editio; obelo in quibus abundat.* Mais outre que ce n'est pas là la véritable voye de rétablir la Version de Saint Jérôme, cette methode est sujette à l'illusion, sur tout lors qu'un homme qui n'a pas une connoissance exacte de l'Ebreu & du Grec se mesle d'insérer ces obeliskes & ces asteriskes. En effet Jean Benoist se trompe manifestement en deux endroits dès le commencement de Saint Matthieu. Il marque au vers. 11. du Chap. 1. de cet Evangile un asterisque

après ces mots, *Josias autem genuit*, & il ajoute à la marge ces autres mots, * *Joachim. Joachim autem genuit*, comme s'ils manquoient dans la Vulgate, & qu'ils fussent dans le Grec. Mais il est certain qu'il y a très-peu d'Exemplaires Grecs où ils soient, & la Critique même nous fait juger que c'est une scolie qui a passé de la marge dans le texte de ces Exemplaires.

Il se trompe encore sur le vers. 23. du même Chapitre, lors qu'il retranche par une pointe ou obelisque ces mots, *quod est interpretatum nobiscum Deus*, qui sont dans le Grec de St. Matthieu, lequel tient en quelque façon lieu d'Original à notre égard, parce que nous n'avons point le texte Ebreu ou Caldaïque de cet Evangeliste.

Il seroit inutile de parcourir les autres endroits de cette Edition où l'on ne voit aucunes diverses leçons remarquées, & par consequent aucune regle feure de sa reformation. Elle peut néanmoins estre utile à ceux qui veulent sçavoir en quoy la Vulgate differe de l'Ebreu dans le Vieux Testament, & du Grec dans le Nouveau. Car outre les obeliskes & les asterisk-

terisques, l'Auteur a mis à la marge une nouvelle interpretation des mots qu'il n'a pas crû être traduits assez littéralement dans nostre Edition Latine. Mais on ne doit pas s'imaginer que toutes ses corrections soient autant de fautes dans la Vulgate : car il la reforme le plus souvent sans aucune nécessité sur les nouvelles Traductions de la Bible qui ont été faites sur l'Ebreu & sur le Grec.

Hist.
Crit. du
V. T.
liv. 2.
chap. 21.

J'ay traité ailleurs de la methode dont Isidore Moine du Mont Cassin, & depuis Evêque, s'est servy pour reformer la Vulgate dans les Livres du Vieux Testament. Comme il suit exactement la même methode dans le Nouveau, l'on en doit aussi juger de la même maniere. Il eut raison de preferer dans le Concile de Trente la Version de Saint Jérôme à toutes les autres, & d'y proposer qu'on la corrigeât, afin de la rendre plus exacte. Mais lors qu'il a voulu qu'on ne la reformât que sur le texte original, il est tombé dans les inconveniens qu'il vouloit éviter en rejetant toutes les autres Traductions.

J'ay vû deux Editions entieres de sa Bible, & l'on a de

plus imprimé separément à Venise son Nouveau Testament en 1541. avec cetitre:

Novi Testamenti vera quidem editio, sed qua ad vetustissimorum utriusque lingue exemplarium fidem tum demum emendata est diligentissimè, ut nova non desideretur, auctore Isidoro Clario Monacho Cassinate. Il semble que ce Moine ait voulu proposer son Edition Latine du Nouveau Testament pour servir de regle à toutes les Eglises d'Occident. Mais on avoit trop bon sens à Rome pour y estimer une Bible si mal digerée, & où l'Auteur sous pretexte de ne s'attacher qu'aux Originaux, suit le plus souvent son caprice. Il étoit si peu exercé dans la lecture des bons Manuscrits, qu'il met quelquefois dans son texte les leçons les moins reçues.

Isidore prend le Grec pour son guide dans les endroits où il est moins exact que la Vulgate. Il ajoute, par exemple, dans le Chap. 6. de Saint Matthieu, vers. 13. après ces mots, à malo, ces autres-cy conformément au Grec, *quia tuum est regnum & potentia & gloria in secula.* Tout le monde sçait cependant qu'il y a en ce lieu-là dans le Grec une glo-

Nov.
Test. Isid.
Clar.
edit. ann.
1541.

Luc.
Brug.
Correct.
Rom. c. 6.
Matth.
v. 13.

Luc.
Brug.
Correct.
Rom. c. 6.
Matth.
n. 13.

se qui n'est point dans le Latin. C'est pour cette raison que Luc de Bruges a observé judicieusement, qu'il ne falloit pas l'ajouter dans la Vulgate. *Non addendum*, dit cet habile Critique, *quia tuum est*, &c.

On lit au Chap. 8. vers. 30. du même Evangile dans tous les Exemplaires Latins, *erat autem non longè ab illis*, & il n'y a même aucune variété là-dessus dans les Bibles de R. Estienne & des Theologiens de Louvain. Mais Isidore qui n'a point eu d'autre regle de sa correction que le texte Grec, a mis dans son Edition sans la particule negative, *erat autem longè ab illis*.

Pour n'être pas long, je passe sous silence plusieurs autres exemples du peu d'exactitude de cet Ecrivain dans sa reformation du Nouveau Testament Latin. Il a aussi crû, qu'il luy étoit permis de retoucher les endroits de la Vulgate qui luy paroissoient rudes & barbares. Il a pris de plus la liberté de traduire de nouveau ce qui ne luy sembloit pas exprimer assez proprement les paroles de l'Original Grec : mais il donne presque par tout des preuves de sa foiblesse. Il ne laisse

pourtant pas de dire hardiment après cela, qu'il a corrigé huit mille fautes dans la Vulgate. Et ce qui est surprenant, c'est que Turretin, Mr. Spanheim & quelques-autres Protestans ont osé se servir de l'autorité de ce Moine, pour prouver que nostre Edition Latine est en effet remplie d'une infinité de fautes. Mais ou ils n'ont pas lû la Bible d'Isidore, ou ils manquent de sincérité.

Les Censeurs qui ont composé les regles de l'Indice des Livres defendus en ont retranché la Preface qui est dans l'Edition de 1542. L'Inquisition d'Espagne a passé plus avant, l'ayant censurée en plusieurs endroits. Mais quelques-uns de ceux d'Italie ont esté plus moderés : car ayant revû les endroits qui avoient esté censurés par le Tribunal d'Espagne, ils ne trouverent qu'une scolie sur le Propheete Zacharie, qui meritât leur censure. L'Exemplaire de cette Version qui a été reveu par l'ordre d'un Inquisiteur d'Italie, est dans la Bibliothèque du Roy avec ces mots écrits à la teste du Volume de la main du Reviseur : *Ego frater Jo. Baptista Ansaldus Lector Dominicus de commissione*

Bened.
Turret.
Def. des
Bibl. de
Gen. p.
98.

Revis.
Bibl.
Isid. Clar.

Reverendi Patris Inquisitoris Astensis vidi hanc Bibliam in omnibus locis suspectis & à supremo Senatu Sanctissimæ Inquisitionis taxatis, & eam nequaquam depravatam inveni præterquam in ultimo scholio super Zachariam, & eam emendavi. Quare me subscripsi Fr. Jo. Baptista.

La scolie qui a été censurée est sur ces paroles du Chap. 14. de Zacharie, *quod super frenum equi est*, sur lesquelles Isidore a fait cette remarque: *Per ornamenta equorum & ollas intelliguntur hic varii status Christianorum hominum, qui omnes sancti esse debent in Ecclesiâ, sicut olim pelves.* La censure tombe sur ces mots, *qui omnes sancti esse debent in Ecclesiâ, sicut olim pelves.* Cette expression n'auroit peut-être pas été censurée dans un autre temps: mais comme elle pouvoit être expliquée dans le sens des Protestans, on jugea à propos de la retrancher de la Bible d'Isidore, dont on trouva bon de permettre la lecture en Italie, sur tout aux Moines qui l'estimoient.

Ce même Inquisiteur Italien ne jugea pas aussi qu'il fût nécessaire d'en ôter la Preface entière, mais seulement ces mots qui sont effacés dans l'Exemplaire dont je viens de

parler. *Sed duo mihi deesse adhuc videbantur. Nam in his horum omnium studiis atque laboribus editio illa quâ totus Christianus orbis utitur, ac semper, ut facile conjecto usus est, nondum squallorem suum deposuerat, nec ei quisquam errores quibus innumeris scatebat adimere adhuc curaverat. Quæ res eò magis reprehensione digna mihi videbatur, quò eorum major esset hac ætate copia qui huic malo mederi potuissent.*

Les Inquisiteurs ont eu raison de censurer cet endroit de la Preface d'Isidore, & ils auroient beaucoup mieux fait de supprimer entièrement une Version qui avoit esté faite selon une si mauvaise idée. Mais comme ces Messieurs sont plus sçavans dans la Theologie ordinaire que dans la Critique, je ne m'estonne pas qu'ils l'ayent permise avec ce peu de corrections.

Les Protestans ont aussi fait imprimer quelques Editions de l'Edition Latine qu'ils ont ajustée à leur manière. L'on peut voir ce qu'on a dit là-dessus dans l'Histoire Critique du Vieux Testament, lors qu'on a parlé des deux Oslanders. Ces deux Theologiens ont suivi dans leur Nouveau Testament la même methode

Hist. Crit. du V. T. liv. 2. ch. 21.

de

de que dans l'Ancien. Ils ont donné au public la vieille Edition avec des corrections sur le Grec, sans néanmoins diminuer rien du texte Latin qu'ils rapportent entier. S'il y a quelque chose dans le Grec qui ne soit point dans nôtre Interprete, ils l'ajoutent entre deux crochets. Lors qu'il y a de l'obscurité dans les mots Latins, ou lors que ces mots ne leur paroissent pas être tout-à-fait dans leur jour, ils les expliquent par d'autres mots synonymes, qui sont imprimés en differens caracteres, pour ne les pas confondre avec le texte de la Vulgate. Leur explication tient quelquefois lieu de Paraphrase.

Ils ont de plus ajouté des obeliskes ou petites pointes aux endroits où il y a plus dans le Latin que dans le Grec. Il auroit été mieux, ce me semble, de mettre ces mots synonymes ou explications à la marge, que dans le texte. Car bien qu'on puisse toujours distinguer par la diversité des caracteres ce qui appartient au texte, cela interrompt le sens & la suite du discours. Ils ont, par exemple, inséré au Chap. i. de St. Luc, vers. i. après le mot de *rerum* qui est

dans la Vulgate, ces autres mots en lettres Italiques: *Quoniam complures aggressi sunt contexere narrationem earum que inter nos certissima sunt fidei rerum.* C'est une autre interpretation de ce verset. Ils ont crû qu'elle exprimoit mieux la force des termes Grecs. Il en est de même de ces mots de l'Epître I. de St. Jean, Chap. 4. vers. 3. *qui solvit Jesum.* Ils les ont expliqués par ceux-cy qui sont dans le Grec ordinaire, *qui non confitetur Jesum Christum in carnem venisse.*

Il y a eu plusieurs Editions de ces Bibles Latines des Osianders. Je me suis servy d'un Exemplaire imprimé à Tübinge in 4°. en 1593. sans notes, & où il y a une Preface sous ce titre: *Prefatio Consistorii Theologici in Ducatu Wirtembergensi.* L'on explique dans cette Preface le dessein de tout l'Ouvrage, qui a été de donner aux jeunes estudians une Bible qui leur fût commode.

Ces Theologiens ont crû avoir remedié par leurs additions à un grand nombre de fautes qu'ils pretendent estre dans nostre Vulgate. Mais si l'on examine avec soin ces additions, l'on reconnoitra que la plus grande partie sont inutiles,

utiles, & qu'elles ne peuvent servir que d'éclaircissement. Ils se trompent avec le Moine Isidore, s'ils ont jugé que l'Edition Latine fût defectueuse dans tous les endroits où ils ont inferé d'autres interpretations. Mais ils font paroître plus de jugement que luy, en ce qu'ils ont toujours conservé l'ancienne leçon du texte Latin sans y rien changer.

Il est néanmoins bon d'observer, que ces sortes de Bibles sont dangereuses. Car sous prétexte de corriger ou d'éclaircir la Vulgate, chaque party y infere des explications conformes à ses préjugés. Celles qui sont dans cette Edition in 4°. ont été tirées des Commentaires de Luc Osiander. On pourra mieux juger de l'idée que ces Theologiens Protestans se sont formée, par les propres termes de leur Preface. *Ita ut, disent-ils, infinitis fere locis genuina textus redditio paraphraseos aut commentarii loco esse possit, sed & in disputationum exercitiis, quæ non in Academiâ modo, verum etiam inter Ministros hujus Ducatus frequenter instituuntur, hoc Bibliorum exemplar usum suum habebit. Expediior enim in dissolvendis objectionibus erit qui*

*Prefat.
Bibl.
Latin.
edit. in
4. Tu-
bin. ann.
1593.*

textus Biblici veterem illam versionem ab innumeris corruptelis vindicatam & repurgatam in promptu habebit.

Cette même Bible a été publiée en 1606. par André Osiander avec des Notes; & il appelle son Edition, *Secundam Bibliorum glossatorum Editionem*. Je me suis servy de la sixième Edition, qui est de Francfort in folio en 1635. Comme les gloses des Ecrivains Catholiques n'étoient pas favorables aux Protestans, leurs Theologiens songerent à en donner d'autres qu'ils ajusterent à leurs opinions. Le seul titre de cette Edition fait voir d'abord quel a été leur dessein. Car ils y avoient librement, qu'ils ont accommodé leurs explications à l'état présent de leur Eglise, & aux préjugés de leur Theologie. *Multas, disent-ils dans ce titre, insuper utilissimas observationes ex Patrum orthodoxorum & præstantissimorum quorundam nostri seculi Theologorum lucubrationibus, nec non ex formulâ concordia excerptas, & ad præsentem Ecclesiæ statum, potissimum verò ad disputationum Theologicarum utilissimum exercitium fideliter accommodatas continent.*

Au reste il n'y a rien dans les

*Bib. Lat.
Andr.
Osiand.
in fol.
Francf.
anno
1535.*

les Editions de l'ancien Interprete Latin publiées par ces Protestans, qui approche des Editions de Robert Estienne, & de celles des Theologiens de Louvain. On n'y trouve rien qui puisse faire connoître qu'ils ayent estudié la Critique des Livres Sacrés. Aussi ne sont-elles propres qu'à de jeunes Predicans qui s'entendent facilement des sentimens de leur party. En un mot la plus grande partie de leurs Notes regarde la Theologie. L'on en a banny les diverses leçons qui pourroient causer quelque scrupule. Quoy qu'ils ayent ajouté une remarque sur le verset 7. du Chap. 5. de l'Epître I. de St. Jean, ils n'ont point fait observer à leurs lecteurs, que ce verset est dans fort peu d'Exemplaires Grecs, & qu'il n'est point dans les plus anciens MSS. Latins, ni même dans la Version Allemande de leur Patriarche Luther.

CHAPITRE XII.

Jugement de quelques Ecrivains de ces derniers temps qui ont composé des Remarques Critiques sur les diverses leçons des Bibles Latines, & principalement sur le Nouveau Testament. Defense de l'ancien Interprete Latin par un docteur Protestant.

JE ne repeteray point icy ce que j'ay dit cy-dessus des Bibles de R. Estienne & des Docteurs de Louvain, dont les marges sont chargées des diverses leçons que ces habiles Critiques ont tirées des Exemplaires MSS. qu'ils ont lûs. Laurens Valle qui est mort dans le milieu du XV. Siecle, est le premier des Latins qui se soit appliqué dans ces derniers temps à cette sorte de Critique. Il cite dans ses Remarques sur le Nouveau Testament les diverses leçons de plusieurs anciens Exemplaires Latins qu'il avoit consultés.

On lisoit, par exemple, au Chap. 18. de St. Jean, v. 28. *ad Caipharn* dans nostre Edition Latine avant qu'elle fût reformée. Valle montre dans sa note sur cet endroit non